

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1977)  
**Heft:** 407

**Artikel:** Réussite commerciale  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1018679>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La punition des travailleurs

Le Conseil fédéral vient de rendre public son remède au dépeuplement du centre des villes, à la prolifération des villes-dortoirs. Voir, dans le cadre des mesures d'économies, l'arrêté sur la formation des tarifs des CFF (fixation d'un taux de couverture minimum des frais) qui influera directement sur le coût des transports publics pour les écoliers et les travailleurs.

Le raisonnement officiel (message ad hoc) : « (...) En tenant mieux compte des frais effectifs dans la fixation du prix des abonnements-navette, nous entendons non seulement alléger les finances fédérales, mais également réaliser à long terme un impératif de la politique d'urbanisation. Car en réduisant les temps de parcours en même temps qu'on fixe des prix

extrêmement bas, on favorise l'éloignement du domicile par rapport au lieu de travail. La population des centres urbains diminue alors que les banlieues et les communes suburbaines se transforment en villes-dortoirs. Or en fixant pour le parcours-navettes des prix plus réalistes, on contribuera à freiner cette évolution ».

On savait depuis longtemps que les ouvriers seraient punis d'avoir, pour des raisons de bas profit individuel, déserté le centre des villes pour aller s'entasser dans la périphérie, abandonnant ainsi des centaines d'immeubles que les promoteurs, en désespoir de cause, n'ont pu que transformer en bureaux pour les administrations ou les banques. Il y a tout de même une justice.

### DANS LES KIOSQUES

## Réussite commerciale

L'allure de « Tat » n'est déjà plus celle d'un enfant qui apprend à marcher; et 75 000 exemplaires vendus, c'est beaucoup ! On voit le journal dans bien des mains et il semble que « Tat » ait conquis un auditoire qui ne se satisfaisait pas des publications existantes. Première conclusion : « Tat » peut réussir où la « Neue Presse » a échoué. Peut-être cela tient-il à l'évolution des mœurs. En tout cas M. Arnold, patron de « Migros », semble, une fois de plus, sur le point de gagner son pari. D'autre part, « Blick » ne semble pas être moins lu qu'auparavant. La presse vendue au numéro — et donc obligée de conquérir chaque jour ses lecteurs — paraît s'installer toujours plus fortement en Suisse alémanique. L'entretien du 11 mai à la télévision alémanique semblait le confirmer.

— Une autre presse conquiert la Suisse. Faut-il l'appeler la « presse Senger » du nom de l'agence

de publicité qui lui permet d'exister ? Après « Trente Jours » en Suisse romande et « Illustrazione ticinese » au Tessin, « Pro » se transforme, change de propriétaire, devient une revue « Senger » et limite sa diffusion gratuite aux villes, ce qui lui assure malgré tout un tirage de 1 million d'exemplaires (« la revue au plus fort tirage de Suisse ». Dans le premier numéro de la nouvelle formule Alfred Loertscher (« Trente Jours » et Aldo Patocchi (« Illustrazione ticinese ») saluent le frère qui vient d'être adopté par le papa éditeur. Total des tirages de ces mensuels, un peu plus d'un million et demi d'exemplaires. Rappelons que « Pro », ancienne formule, avait été lancé il y a un quart de siècle par les associations de détaillants. Avec la baisse des revenus provenant des annonces et l'obligation de payer des tarifs postaux pour imprimés (et non pour journaux), l'édition n'était plus rentable. Elle couvrait jusqu'ici l'ensemble des ménages de Suisse alémanique.

— Un troisième journal se transforme. Abandonné par ses rédacteurs qui n'acceptaient pas les

compressions budgétaires imposées par le conseil d'administration, « Ostschweizerische AZ » de Saint-Gall continue dans une formule inspirée des trois autres AZ de Suisse orientale (Winterthour, Schaffhouse et Thurgovie). L'information internationale et nationale proviendra de Baden, où le « Badener Tagblatt » n'est pourtant plus le journal libéral d'il y a quelques années, et seules les pages cantonales et locales seront rédigées à Saint-Gall. L'impression se fera sur les presses de l'imprimerie coopérative d'Arbon, où se tire aussi la « Thurgauer AZ ». Selon la « Basler Zeitung », d'où nous tirons ces informations, les matrices de Baden vont d'abord à Schaffhouse pour le tirage des AZ de Winterthour et de Schaffhouse, puis elles sont transmises à Arbon. Une tentative intéressante de transformer un quotidien socialiste semble bien avoir échoué pour une affaire de « gros sous ». Cela signifie-t-il que la gauche démocratique n'a pas encore compris l'importance d'une presse lui appartenant ?

— Trouvé dans un kiosque un magnifique atlas illustré bimestriel. Sur la page de garde la marque d'une cigarette allemande jointe au titre. Se préparerait-on déjà à entrer dans la clandestinité après une interdiction de la publicité pour les cigarettes ?

— Dans le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger » une étude sur un phénomène extrêmement significatif de notre civilisation urbaine : le retour aux jardins, le retour des citadins aux lopins de terre cultivés pendant les heures de loisirs aux périphéries des villes, le retour également des « campagnards » à la culture potagère. Selon une enquête sociologique des plus sérieuses, le jardinage arrive en quatrième position si l'on demande aux Suisses comment ils aimeraient meubler leur temps libre.

— Dans le supplément de fin de semaine de la « Basler Zeitung », le texte qui ouvre le cahier est consacré aux magasins « alternatifs », ces boutiques qui prolifèrent et où court — exploitation commerciale ou besoin vécu — le rêve d'une autre société, moins « consommatrice ».